Document generated on 07/24/2024 11:30 a.m.

Recherches sociographiques

Louis-Joseph PAPINEAU, *Histoire de l'insurrection au Canada, texte établi par M.-A. Guérin*

Fernand Ouellet

Volume 4, Number 3, 1963

Un hommage à Léon Gérin 1863-1951

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055205ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055205ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ouellet, F. (1963). Review of [Louis-Joseph PAPINEAU, *Histoire de l'insurrection au Canada, texte établi par M.-A. Guérin*]. *Recherches sociographiques*, *4*(3), 363–364. https://doi.org/10.7202/055205ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

des débuts de la C. T. C. C., de l'œuvre du chanoine Groulx et de notre littérature récente. Comment aussi éviter d'affirmer et de répéter à satiété le sentiment d'identification profonde du Canadien français avec le territoire québécois, la force de son sens de la durée, son irrépressible volonté d'auto-affirmation ? La situation se complique du fait que certaines attitudes canadiennes-françaises demeurent ambiguës, quelquefois contradictoires : par exemple, dans les domaines du bilinguisme, de l'éducation, de la participation au gouvernement fédéral. L'auteur des lettres françaises touche à ces problèmes mais de façon trop superficielle. Elle laisse son interlocutrice anglaise, en même temps que le lecteur, dans l'insatisfaction ou dans les remous d'une rhétorique facilement excessive. Elle laisse sans écho plusieurs bonnes questions et répond, par contre, à des questions non posées. Le dialogue prend l'allure d'un long quiproquo. Il tourne autour, sans les aborder une bonne fois de front, des trois problèmes dont on sent fort bien qu'ils constituent le nœud de nos différences : l'interprétation de l'histoire canadienne ; la religion ; la langue. L'auteur de langue anglaise, il est vrai, nous rapproche en plusieurs passages avec une grande franchise de ces problèmes et, disons-le, de quelques-uns de nos dilemmes. Ainsi, elle demande à son interlocutrice française comment il se fait que les Canadiens français, si fiers de leur culture et si impatients de voir leurs compatriotes devenir bilingues, semblent refuser d'aller enseigner eux-mêmes le français dans les écoles et les universités en dehors du Québec. « Fundamental to the solution of the problem of bilingualism is the presence of French Canadians in the schools of English Canada . . . Part of the reason why so many people in English Canada know so little about Québec is the fact that, as students, those who studied French were always confronted by French teachers who were either English Canadians like themselves or importations from Europe » (version anglaise, p. 13, 14). On eût aimé que l'auteur française exprimât une opinion là-dessus, comme aussi sur la nouvelle gauche canadienne-française, sur les raisons idéologiques qui ont empêché les Canadiens français de s'émouvoir autant que leurs compatriotes sur les implications « démocratiques » du procès Roncarelli, etc.

J'ai cité le texte qui précède d'après l'édition anglaise parce que la traduction qui nous est offerte des lettres anglaises, dans l'édition française, est souvent fautive. C'est là un douloureux paradoxe de cet ouvrage. Paradoxe d'autant plus irritant que les lettres françaises, qui se veulent un plaidoyer pour la culture française, sont d'une langue fort piètre.

Ce dialogue nous déçoit donc de plus d'une façon. Dirons-nous que l'entreprise était téméraire ? Ou dirons-nous que, tout compte fait, la meilleure façon d'aborder ces très épineux problèmes canadiens serait par le biais de l'humour ? Peut-être nous prenons-nous tous trop au sérieux ? Qui nous donnera, en style canadien, l'équivalent des *Lettres persanes* ?

Jean-Charles FALARDEAU

Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.

Louis-Joseph PAPINEAU, *Histoire de l'insurrection au Canada,* texte établi par M.-A. GUÉRIN, [Montréal], Les Éditions d'Orphée, [1963], 75 p.

La publication de ce texte *justificatif* de Papineau, exigeant par conséquent un appareil critique bien au point, appartient à l'histoire du mouvement séparatiste plutôt qu'à l'histoire scientifique. M.-A. Guérin, cela est heureux du reste, ne s'en cache pas : « Les divers mouvements séparatistes québécois actuels montrent bien la permanence au Canada français, du souci nationaliste, — c'est pour l'aviver que nous publions . . . » Le dessein de cette entreprise n'est pas scientifique et la présentation du texte non plus. Ainsi le commentaire est des plus pauvres : il reprend les lieux communs traditionnels et les inter-

prétations les plus contestables. La bibliographie n'est pas à jour. En somme, visée de propagande avec un texte dans lequel Papineau exprimait ses rancœurs, tentait de justifier son échec en rejetant la responsabilité du mouvement sur le régime britannique. Après la lecture du document, on éprouve le besoin d'une introduction critique. Elle n'y est pas. Guérin ne connaît pas suffisamment la question pour la faire et, d'ailleurs, son dessein l'exclut automatiquement.

Fernand OUELLET

Faculté de commerce,
Université Laval.

Émery LEBLANC, *Les Acadiens*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1963, 126 p.

« En devenant Canadien à part égale, l'Acadien va se rapprocher du Canadien français dont il ne peut se passer. Il veut jouer le rôle qui lui revient dans ce pays où ses ancêtres sont venus voilà plus de 30 ans. » C'est sur cette note optimiste que se termine le livre d'Émery Leblanc, « un des porte-parole les plus autorisés des Acadiens », comme ne craint point de l'affirmer l'honorable Louis-J. Robichaud en introduction. Cette œuvre acquiert une très grande valeur symbolique non seulement parce qu'elle vise à définir l'Acadie aux Canadiens français, mais aussi parce qu'elle paraît à un moment où certains nationalismes nouveaux au Québec tendent à se dissocier de toute obligation et responsabilité à l'égard des groupes minoritaires d'expression française. Nous devons féliciter l'éditorialiste Leblanc d'avoir entrepris une tâche aussi difficile.

La principale qualité de l'essai — qui n'est pas une œuvre d'historien —, c'est d'être bref, de lecture facile, et de centraliser l'ensemble des informations et événements qui constituent la trame de ce qu'on est convenu d'appeler « l'histoire acadienne ».

L'auteur met l'accent sur les événements suivants : 1. l'éveil de la conscience nationale à l'occasion des congrès nationaux de la fin du XIX^e^ siècle ; 2. les luttes et les revendications scolaires qui ont rendu possible un relèvement des niveaux d'instruction, une reconnaissance de plus en plus grande du « fait français » à l'école, la création de nombreuses associations à but éducatif, et la fondation en 1963 d'une seule université française au Nouveau-Brunswick (Moncton) ; 3. le rôle du clergé régulier et séculier dans la lutte pour la survivance, c'est-à-dire la fondation de paroisses, la nomination d'évêques acadiens à la tête de diocèses ayant de fortes majorités acadiennes, la formation des cadres, la participation active dans toutes les revendications nationales auprès des élites politiques et administratives, etc. ; 4. la participation acadienne dans la fonction publique et politique : à l'exception des succès personnels du premier ministre Robichaud et de quelques leaders moins connus, la liste des événements et des succès politiques est plutôt courte et de peu d'envergure. Vers la fin du volume, on trouve quelques données statistiques sur les effectifs démographiques, sur l'économie et sur la vie culturelle.

À travers les divers événements qui sont racontés, au-delà des chiffres et des noms qui sont alignés, on sent que l'auteur veut confirmer d'une manière éloquente le statut minoritaire des Acadiens et les inégalités qui en découlent. On remarque, par ailleurs, que l'Acadien serait conscient des injustices dont il est l'objet, que celles-ci seraient à l'origine de nombreux malaises de la nation. Quelques facteurs historiques sont notamment invoqués pour expliquer cette situation, soit : la dispersion, l'isolement par rapport aux principaux centres de civilisation française — dont le Canada français — l'absence de leaders, l'inégalité économique et sociale. On ne saurait blâmer l'auteur d'élaborer un schème d'explication incomplet. Au fait, ce schème est lui-même révélateur en ce sens qu'il reflète les événements privilégiés dans l'observation.

Par rapport à cette dernière remarque, le livre de Leblanc, à notre avis, constitue un véritable témoignage parce qu'il est le reflet fidèle de la perception du milieu acadien des